

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. Rédacteur en chef.
GNAFRON. Caissier.
MADELON. Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouailler et gouailler; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU Rédacteur.
CLAQUE-POSSE id.
CAQUE-NANO id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Le JOURNAL DE GUIGNOL prévient ses nombreux et sympathiques lecteurs que son cinquième numéro sera vendu au profit des **OUVRIERS SANS TRAVAIL**.

QUATRIÈME

AUX GONES DE LYON

Eh ben z'enfants, c'est pas pour dire, mais vous êtes de crânes gones tout de même. Vous avez chenusement bichotté à l'engrain, et ça a ben fourré un bon quarteron de beurre dans mes épinards. Ah! je peux faire ma tête à présent! j'ai arquepinsé les saussissons du mât de cocagne! me velà classé dans les journalistes premier mimero.

Mais dans le tuyau de l'oreille, je peux ben vous confesser ma favette: Gn'avait pus de fripe dans le garde-manger; fallait ben que je m'em-pogne à quéque machinance, ou sinon, j'allais débarouler de mon castelet dans le gaillot de la rase; et mon petit canard n'aurait pas trouvé ça cannant. Et pis la Madelon, c'te bonne petite poutrône qu'est à mes croûtes, c'est elle qu'aurait fait le sicoti si gn'avait pus a eu de pastonades dans le bouillon gras du ménage. Elle m'aurait ben graffiné le masque!

Enfin, je me suis depatrouillé; et ça grâce à votre bon sens naturel, qu'est un mami que n'entend pas qu'on le bagasse. Li faut de sauce

à l'ail avec de poivre et de sel, et pis un bon petit filet de vinaigre par-dessus pour qui trouve le carpot à son goût.

Y paraît que la matelotte était bien assaisonnée, pisque vous avez tout briffé!... Ah z'enfants, c'est justice à vous rendre: vous avez si bien liché le plat, que gn'en a que s'en sont torché le bec.

Après ça est arrivé un patrigot: Mon deuxième mimero s'est escanné le dimanche; et pis le grand gognand a voulu faire la St-lundi parce qu'il avait la loupe. Ça a mis en branle toutes les menteuses que se sont mis à me dechicotter si fort, que ça n'en faisait fiageoler mes picarlats. Y disient comme ça: Guignol a une indigestion de gros sel et son docteur li a cassé le ventre.

Et ben, c'est pas ça: Si la nappe était mise et que le ragoût mimero n'oye pas été servi su la table des libraires le bon jour, qué que ça prouve?... Lisez mon programme, je suis dedans, non d'un rat!

Ça n'empêche pas que je vas vous dire pour-quoi que ce patrigot est arrivé.

C'est que Guignol est un gone qu'a le cœur si sensible, qui s'ébauye quand y voit gigauder les cavets à qui y fait danser le rigodon; et pis aussi ceux-là que croient qui faut danser tout de même, quand y n'ont pas seulement payé la musique.

Pauvre ganache, te joues de malheur! t'as à peine entr'ouvert le flacon des espigrammes à l'eau de rose que velà les consciences qu'ont de z'anilles que se grabottent là ousque ça leur demange; elles font de jérémiades et de pleurnicherries en beuglant par-dessus les toits comme de chats que s'étranglent. Tenez, velà leur complainte de Dumolard:

courte, molle et grosse. — Notez que je ne dis pas enceinte; cependant le fait s'est vérifié plus d'une fois. — Cette compagne, qui se rengorge dans sa graisse, a toutes les allures d'une pintade qui s'en va picorant et gloussant... D'autres fois, c'est une virago à peau bistrée, une épaule taillée en porte-manteau, dont la taille athlétique peut lutter avantageusement avec celle du père Etienne ou du terrible Savoyard. Cette vaporeuse créature, qui chausserait fort bien des bottes fortes et pourrait faire le moulinet avec un sabre de cavalerie, ce beau spécimen du sexe faible porte, accroché à son bras, un gorille avorton, etc., etc.

Ces disproportions qui, comme on le voit, n'ont rien de très-harmonieux, sont multipliées à l'infini.

Certains savants prétendent que ces goûts bizarres sont nécessaires à l'équilibre de la nature... Je le veux bien, moi!... Et vous?

Cet exorde est pour m'amener à vous parler d'un couple phénoménal fort répandu dans le monde industriel de notre ville; lequel couple faillit périr d'une façon tragique et n'a échappé à une horrible catastrophe que par la ponctualité de M. le Soleil; vous allez voir?...

M. Hilarion Satyrias: — Je le nomme ainsi, certain qu'il se reconnaîtra.

M. Satyrias est laid, — c'est commun, j'en conviens,

« Rogne tes ongles et lime tes canines, Guignol. Te vois ben que les Cocodès grelottent dans leur culotte et que ceux que font Pâques avant les Rameaux ont la chair de poule. Te vois ben que les Cocottes vont faire penitence et entrer au couvent. »

Et velà le cœur de Guignol en marmelade. Il a fait de concessions, il a passé le rabot su les nœuds de sa tavelle que lançait de z'éclats que voliont par ricochet su les petits poulets dans l'œuf, des morveux et des fourbus qu'il étrillait.

Oh! mais Guignol jure bien qui n'aura jamais pus de ces stupides faiblesses, par exemple!

Oh! les amis!... oh! les trembleurs!... oh! les liens de famille!

Tout ça n'empêche pas, mes petits gones, que vous avez eu un rûde appetit mardi, 9 courant, quand le friçoteur d'imprimeur a servi chaid...

Ah! c'est moi que voudrais vous faire peter la miaille en signe de reconnaissance! mais patience, z'enfants, un jour ou l'autre je vous donnerai rendez-vous à tous au Grand-Camp, et là je vous offrirai ma frimousse à coquer. Mais pas de giffles, sinon je chapote su les coquelichons!

Assez causé de moi. Gn'a de cadets que m'ont écrit qui fallait leur z'y faire connaître ceux-là que sont mes cousins et que font jicler l'encre avec moi.

Et pis, j'ai promis que je vous détrancanerais l'histoire des basilics du Grand-Thiâtre. Faut pas que je me lantibardanne à faire de priambules... Ça vous va pas les bagatelles de la porte!... Eh bien, écoutez:

C'était le jeudi, 4 du mois de mai; ce « *joli mois de mai quand reviendras-tu*, »... vous savez?... Eh ben, ce jour-là, gn'avait dar-

— mais enfin il est laid à faire envie à une cariatide chinoise; un faune serait un Adonis auprès de lui. Ses jambes torses auraient fait pâmer d'aise Quasimodo; Son buste informe et bossu de toutes faces fait errer l'œil de l'artiste qui cherche une comparaison entre Polichinelle et M. Mayeux de dix-huit cent trentième mémoire.

Il est riche, très-riche! presque autant que M. de Rothschild, ce qui explique un peu l'union qu'il est parvenu à contracter. Fameux passe-partout que l'argent tout de même!

Hilarion a épousé une femme jeune, belle, vertueuse et sainte!

Jeune comme l'est un bouton de rose thé qui vient de s'épanouir.

Belle, oh! belle!... La rhétorique ne me fournit pas d'hyperbole assez imagée pour établir mon point de comparaison: Mahomet n'a pas dans son paradis de houri qui puisse approcher de sa beauté. Psyché, Vénus et toutes les déesses et demi-déesses de la mythologie seraient presques laides à côté d'elle.

Vertueuse comme l'innocence qui s'ignore.

Sainte, comme ce qu'il y a de plus saint dans le ciel, où seules, les belles âmes ont droit de cité.

Je plains les impures de Bellecour et autres lieux; elles ont trop de galbe pour faire bonne figure au cénacle céleste.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GARDÈS LYONNAIS

UNE SAINTE EN PHRYNÉ

Il est rare que dans ce monde les couples conjugaux soient toujours bien assortis: les dissemblables, au contraire, ont une tendance très-prononcée à se rapprocher; et ces contrastes qui se heurtent côte à côte se rencontrent au moral comme au physique.

Au moral: Une femme très-chrétienne épouse un athée; un homme honnête associe sa vie à une coquine dépravée. de la pire espèce. Telle simple et naïve enfant, candide au superlatif, partage le sort d'un libertin roué, usé et tenant plus du baromètre que de l'espèce humaine. Ailleurs on voit l'économie et la dissipation attachées par l'indissoluble lien du mariage, etc., etc.

Au physique: Un homme long, sec, tout os et nerfs, pouvant être classé dans la famille des échassiers de la plus belle venue, prendra de préférence une compagne

nier le spectacle la grand voiture que charie les arbres et les salons de la comédie; elle était là que combinait son chargement; puis su la cadette, les machineurs avoient aligné le mobilier de l'établissement. C'était ben un vrai déménagement au soleil; la boutique était vuide, pisque les gones de la troupe avoient tous pris la poudre d'escampette à la fin de leur baux de loyer... Vous comprenez, t'y pas vrai?...

Dans tous les ustensiles qu'étoient par terre, gn'avait une ribambelle de basilics jaunasses qu'avoient l'air bigrement tristes d'être sans occupation. Ces pauvres tasses à café ne savioient trop que dire de tant voir de visages que les reluquoient. Ça se comprend, y n'ont pas l'habitude de se trouver en face de figures semblables. C'est les curieux que donnoient leur comprenette au diable pour deviner à quoi ça pouvait servir tant de ces machins là dans un théâtre. Mais gn'a eu un gone qu'était pas benoît que leur z'a dit: Pardienne, le directeur que sait si bien faire aller sa troupe est ben obligé de lui fournir le chose nécessaire!... Pis, gn'en a un autre qu'a répondu: Tais-toi donc, bugne, c'est de machines de guerre que doivent servir dans la grand'pièce militaire qu'on va jouer c't été; c'est ces basilics que sont la manigance que sert à faire le semblant d'écho à toute la petarade qu'on a mis dans le chef-d'œuvre en place de musique.

Moi, j'ai pas pipé mot, je sais ben trop à quoi que ça sert les basilics jaunes, on y glisse dedans de grattons de couleur, on y mélange de sauce et on bouligue tout ensemble; et avec ça on petasse les arbres des torpiques que tombent en pillandre, et on en fait des suisses tout frais qu'on colle contre un mur en rang de bataille pour refaire la campagne.

A present je vas vous faire les potraits de mes cousins; ceux-là que griboillent avec moi... Ah! c'est de rudes à poil! aillez!

D'abord le mimero 1, c'est moi...

Allons bon! velà la presse que crie et ma plume que crache... Ça sera pour la prochaine.

Je n'ai que le temps de vous apprendre qu'un gone de Lyon que s'appelle GROS, est accouché gn'a quéque temps d'une invention que doit mettre joliment de pécutiaux dans sa profonde. C'est les mines de Rive-de-Gier que vont faire le nez!... faudra pu de charbons, pisque le fulmicoton pourra chauffer la chaudière. Ah! les canezards vont joliment rire; le menu ne vaudra pus que deux sous la benne.

Au revoir, z'amis, si ça vous fait autant de plaisir qu'à moi et je griffe:

GUIGNOL.

P.-S. Z'enfants, vous l'avez échappé belle: Ce mimero 4 a manqué pas paraître.

Gna l'Anna, la sœur de lait de la Colombe,

Satyrias, pour justifier son nom, est un frénétique d'amours; il aime douze fois l'an et trente fois dans le mois. Il vagabonde un peu partout: la Cocotte, l'ouvrière, la femme mariée qui tourne à la guense, la poupée couverte de velours et de cachemires aussi bien que la guenon qui chiffonne en haillons l'inspirent à l'unisson. Il fait de la poésie à la Lamartine ou à la Baudelaire suivant l'occasion. Tout ce qui porte jupon lui suscite des éblouissements vertigineux, à ce point qu'il fait une énorme consommation de lorgnons, sans que sa vue ait sensiblement baissé.

Il n'en néglige pas sa femme pour cela; oh! non certes! S'il saute à pieds joints sur ses devoirs d'époux, il en exerce rigoureusement tous les droits.

Madame, véritable martyre de la religion conjugale, s'est chrétiennement résignée à subir le joug de son joli petit époux. Elle en souffre, elle en gémit et pleure; elle sait qu'elle fut immolée et qu'elle en mourra! Mais elle offre ses tortures morales et physiques en holocauste pour l'expiation des péchés de son chérubin de mari. Son cœur, riche de sentiments délicats, a reporté sur les malheureux tout l'amour que Hilarion n'a pas su lui inspirer. Les pauvres, les souffreteux et tous ceux que la misère a serrés dans ses bras, reçoivent les bienfaits de son immense charité... Que de consolations elle répand

que disait qu'il était trop fort de café.

— Trop fort? que je li répondi, il est moulassé comme une gonfle de carpe.

— Si n'est pas trop fort, il est trop amer dit Anna.

— C'est goûté!... Tirez à dix mille. Boum!!!

JE RE-GUIGNOL.

Le Directeur-Gérant qui a signé les trois premiers numéros du *Journal de Guignol* se trouvant dans l'impossibilité de donner ses soins assidus à la rédaction de la feuille, pour raison de domicile à Paris, a transmis cette charge au signataire actuel, mais il n'en continuera pas moins sa collaboration active, comme rédacteur, à l'enfant qu'il a mis au monde.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Gnafron rencontre Guignol sur la place Bellecour; il fait un temps à donner le spleen à Hilaire-le-gai. Guignol est triste; sa cadette a la morbidesse de la queue d'un rat qui n'a pas déjeuné; il regarde le cheval de bronze d'un œil farouche, on dirait un conspirateur du temps de la Fronde.

GNAFRON lui frappant sur l'épaule.

Qu'as-tu, maître Chignol? ton front misanthropique A l'air de méditer quelque poème épique!

GUIGNOL, gravement.

Le vieux Mélésigène est mort depuis longtemps. Je songe à ce bas monde, ces gueux d'habitants, Et je souffre en voyant que le mal s'éternise Sur la terre endurcie où je me sentinise! Pour me débarbouiller les pattes et le bec, Il me faudrait, je crois, mettre le Rhône à sec.

GNAFRON.

Tudieu!... ton hyperbole est quelque peu hardie.

GUIGNOL.

Ah! c'est que je suis las de cette comédie! Et si mon front de bois n'était pas aussi dur, Si c'était un melon! à l'angle d'un vieux mur Je l'écrabouillerais pour en semer la graine! Vois-tu, ces choses-là me donnent la migraine.

GNAFRON.

Mon cher, ne casse rien, et dis-moi franchement Qui t'a cantharidé si vigoureusement.

GUIGNOL.

Ce sont les gens masqués et tout masque m'irrite! C'est la bouche mielleuse, au sourire hypocrite, Qui parle de sagesse et vous fait de son cœur Un gros nid de serpents couvés par l'impudeur!

autour d'elle et combien de douleurs ont trouvé en elle le courage qui les fait supporter et le baume qui les guérit.

Le mari qui est au courant des faits et gestes de Madame, dort et ronfle comme un bienheureux sur ses deux oreilles: la vertu de sa moitié lui est garantie!

Enfin, je l'ai dit, c'est une sainte dans toute l'acceptation du mot.

Je crois que les savants dont j'ai déjà parlé doivent trouver que dans ce couple la nature s'équilibre énormément... Soit!

Passons, si vous voulez au drame empêché par M. le Soleil.

Ses affaires commerciales appelaient fréquemment Hilarion à Paris. Il profita donc d'un de ses voyages pour se rendre au désir maintes fois exprimé par sa femme de voir la capitale.

Ah! elle est amplement satisfaite aujourd'hui... Elle a vu ce magique panorama de la grande cité... par le vasistas d'une voiture de place. L'Opéra, elle en a admiré les magnificences et la musique magistrale... au théâtre du Palais-Royal, dans une baignoire d'avant-scène, mademoiselle Schneider, Brasseur, Ravel, et *Tutti Quanti* étaient les interprètes des œuvres capitales des maîtres de la boutique.

GNAFRON.

Mon vieux, au temps jadis comme au temps où nous [sommes]

Les masques ont été le truchement des hommes; On est masqué partout, ici bas comme au ciel, Car le plus grand masqué c'est le Père Éternel! Et j'admire en cela sa sagesse profonde: Si la vérité nue arrivait dans ce monde, Nous nous verrions si laids! que nous crèverions tous De rire ou de fureur tel qu'un peuple de fous.

GUIGNOL.

Je ne te savais pas tant de philosophie.

(Lui montrant un portrait.)

Regarde ce monsieur.

GNAFRON.

Belle photographie!

On dirait un docteur nous venant de Pékin! Son nez flaire l'argent; il a l'air d'un coquin: Sa bouche est analogue à celle d'un vampire!... Mais s'il est diplômé par le Céleste Empire, C'est un passe-partout pour ouvrir aux vivants La porte du tombeau... J'aime peu ces savants Arrivant de si loin, qui tiennent leur diplôme Du diable ou du hasard et posent en grand homme.

GUIGNOL.

Sa clientèle est mince, il est vrai, mais il sait En matois consommé combiner ce qu'il fait: Qu'un malade effrayé du plus léger symptôme, De fièvre tierce ou quarte aille trouver notre homme, Hardiment le docteur rassure le fiévreux En lui faisant savoir que son sang généreux Par excès de santé fait battre son artère, Que l'effet du printemps est l'unique mystère De son état présent... Le client convaincu Se retire joyeux en laissant un écu, Si ce n'est un louis, joyau d'aristocrate Qui court dans le gilet rapé de l'Hippocrate... Mais quand il est parti, notre grand praticien Rit sous cape et se dit: Allons! cela va bien! L'imbécile a gobé crânement la pilule; Il est clair que la fièvre en ses veines circule, Et qu'un peu de quinine arrêterait le mal En deux jours. Mais, ma foi, ce remède banal, En coupant la maligne au début de sa course, Guérirait mon crétin sans profit pour ma bourse. Tandis qu'abandonné, dans huit jours, ai-je tort? Il sera dans son lit effrayé de la mort. C'est là que je l'attends... Alors: docteur Mercure Se fera commerçant et tentera la cure... Trois mois, six mois peut-être, en m'y soignant un peu, J'aurai le moribond dans mes mains... Eh! mon Dieu! On vit de son métier, bien sot qui n'en sait vivre: Le prêtre de l'autel, l'écrivain de son livre, L'avocat de sa langue et Phryné de son corps; Le débiteur saisi fait vivre le recors; Et moi qui veux un jour m'étaler en carosse, J'exploite le malade... et zut du sacerdoce.

GNAFRON.

La faculté n'a pas de semblables jongleurs?...

GUIGNOL, agacé.

Peste! Je n'en sais rien... Allons triquer ailleurs, COGNE-MOU.

C'est Hilarion qui jubilait!... Jubilait-il en regardant Schneider!

Mais madame rougissait de honte et de dégoût.

C'est égal, Hilarion jubilait!

Puis on revint à Lyon.

Ah! j'oubliais: Un photographe reçut la visite de M. et M^{me} Satyrias; et quelques douzaines de cartes furent le principal souvenir que l'heureuse épouse emporta en partant.

Gredin de photographe! souvenir terrible!... attention!!!

Un jour Hilarion rentrait fort tard au domicile conjugal. Il venait de je ne sais où; mais à coup sûr, dans cet endroit le champagne avait moussé, les dents blanches avaient brillé à l'éclat des bougies, les lèvres roses avaient souri amoureusement et les obscénités avaient dû émailler le dialogue. Puis, de licence en licence, on en était venu à diffamer toute femme qui avait la réputation d'être honnête.

Madame Satyrias fut mise sur le tapis et dépouillée, — c'est le mot — du voile de vertu dont sa vie était couverte.

L'outrage était sanglant pour le mari de notre sainte; mais au moment de s'élaner sur le diffamateur, il fut cloué sur son siège par un seul geste de celui-ci, qui lui

Profils de Femmes honnêtes

MADAME FAMIRÉ.

Si l'on en croit les anciennes légendes, madame Famiré a été jeune.

A cette époque reculée elle mettait à la broche nombre de cœurs en chapelet qui flambaient devant ses yeux comme un paquet d'allumettes chimiques.

On ne faisait que passer, ils n'étaient déjà plus... les mêmes.

— Non pas que Madame Famiré fut jolie, elle ne l'a jamais été, — mais nouvel Orphée femelle, — elle charmait par la douceur de son chant, enlevait les amoureux à la pointe d'une gamme chromatique et faisait oublier l'acuité de ses coudes par l'ampleur de ses notes de poitrine.

On ne cite guère d'hommes qui aient résisté à un de ses trilles reçus en plein visage.

Aujourd'hui madame Famiré, contemporaine d'un vase étrusque, en est réduite à verser sur ses vieux péchés des pleurs de crocodile.

Comme les gourmands, veufs de dents et d'estomac, chez qui l'eau vient à la bouche en entendant parler d'un diner succulent, elle se passe la langue sur les lèvres avec un sentiment de volupté rétrospective, au récit des aventures érotiques du bon monde.

Les jolis scandales, les petites histoires retroussées, les coups de griffe et les coups de bec, reçoivent chaque semaine dans son salon une hospitalité écosaisée.

C'est là qu'on apprend : Que madame X... mariée vieille à un mari jeune, s'est fait poser un ratelier complet, afin de pouvoir mordre à la pomme d'Eve que ses dents presque quinquagénaires auraient été impuissantes à entamer;

....Que M. Z... homme du meilleur monde, monté sur cravate blanche et sous lunettes d'or, a été surpris en flagrant délit de privautés avec une gourmandine de bas étage.

....Que le joli petit M... a commis l'imprudence d'oublier ses bottes au pied du lit de la pieuse madame Y..., où les a ramassées une main écharitable.
Etc. etc. etc. etc.

On en sort joli de ce salon : miséricorde ! allez vous y frotter.

Mais je dois le dire, si maligne que soit madame Famiré, au fond elle n'est pas méchante.

On s'adresse rarement à elle pour un bon office sans qu'elle se mette de suite en campagne.

Elle a semé le long de son chemin tant de petits cailloux blancs, qu'elle rencontre peu de cœurs assez durs pour refuser à ses protégés des deux sexes, le secours de leur bourse ou de leur influence.

Aussi beaucoup de gens lui doivent-ils une reconnaissance sincère.

Elle a plus d'amis que d'ennemis, et si les petites

mauvaisetés qui se débitent chez elle, ont écorché quelques épidermes, elle a souvent racheté ces intempérances de langue par des actes d'un vrai dévouement.

C'est en résumé, une femme qui a beaucoup plu, qui plait encore par les agréments de son esprit, et dont on peut dire :

Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'on l'a beaucoup aimée.

LES SOEURS SIAMOISES

Les sœurs siamoises sont deux dames que des sympathies communes et l'attraction des atomes crochus ont réunies et liées ensemble d'une amitié inaltérable qui ne s'éteindra qu'à la prochaine occasion.

L'une, douée d'une jolie figure et d'une tournure élégante, a trouvé charmant de se coiffer à la chien et de se livrer à une imitation chinoise des allures de nos cocottes.

L'autre, dont la beauté douteuse aurait besoin de silence et d'ombre, a eu la très-bizarre, saugrenue, baroque, cocasse et burlesque idée de se planter sur le nez, en façon d'accent circonflexe, un.... pois-chiche qui attire sur elle les regards peu respectueux et les réflexions désagréables des passants.

Il est vrai que si la timidité disparaissait de ce monde, on ne la retrouverait pas chez les sœurs siamoises.

Aussi n'est-il pas rare que les jolis Messieurs qui considèrent de trop près dans la rue, la beauté de la première et le.... pois-chiche de la seconde, s'entendent apostropher d'une façon plus énergique que choisie.

A part ce petit travers, les sœurs siamoises sont de bons garçons, pas bégueules du tout, qui ne sauraient refuser à un camarade l'offre de quelques petits gâteaux arrosés de madère, — chez le pâtissier d'à-côté.

Le temps n'est pas éloigné où on les verra sur le devant de quelque café, griller une cigarette en rendant la fumée par le nez, et crier d'une voix claire : — Garçon, deux bocks !

En vraie vérité, je me demande où nous allons ?

Cette manie déplorable de la part de certaines dames, — de copier le ton, les allures et les excruciations des déesses de trottoir, va mettre le pauvre monde dans l'impossibilité complète de distinguer les unes des autres.

A moins que les premières ne se décident à porter sur la poitrine un écriteau ainsi conçu :

Honnête de naissance.

ARISTIDE BOIS-VERT.

Me sera-t-il permis de caresser du bout de mon bâton l'échine des typographes de Guignol, pour m'avoir fait commettre dans le dernier numéro des fautes de français et d'orthographe dont je prie les lecteurs de me croire incapable.

Lecteurs, ouvrez les yeux, voici M. le Soleil qui entre en scène.

— La raison, madame, la voici, répliqua le mari, en tirant une carte photographique de sa poche et la montrant à sa femme. Dites-moi, je vous prie, dans quel pays les saintes se prostituent aussi ignominieusement.

La dame faillit s'évanouir ; c'était bien son portrait raphaëlesque et les lignes divines de son académie... Comment s'expliquer cette énigme ? Elle était certaine de n'avoir jamais effarouché la pudeur devant un objectif.

Et le mari s'appretait à faire jouer la détente de son arme, quand une inspiration d'en haut vint frapper l'esprit de la pauvre victime.

— Mon ami, — elle l'appelait encore son ami — mon ami, il y a là-dessous une machination infernale dont je ne puis sonder la profondeur ; mais regardez bien cette photographie : elle n'est pas la reproduction exacte de moi-même, puisque je n'y vois pas la cicatrice que vous me connaissez au-dessus du sein droit.

Ce fut un coup de lumière !... Parbleu ! M. le Soleil venait de donner la réplique.

Hilarion ayant constaté le fait, fut atterré, et au lieu de

LES OIES

Les Cocodès, ces victimes de Guignol ne laissent pas que de crier un peu au scandale, rien n'est sacré disent-ils pour ce coquin-là, il promène sans vergogne sa trique sur tous les dos sans avoir égard ni au rang, ni à la naissance, ni à la fortune.

Guignol sait bien ce qu'il fait et son tirage à 6,000 exemplaires, est la preuve la plus évidente qu'il a frappé juste. Mais cependant, pour bien montrer qu'il agit en connaissance de cause, il cite à l'adresse de ces braillards, la fable suivante que l'un de ses bons amis vient de lui communiquer.

Une longue perche à la main,
Un paysan menait vers le marché voisin,
Clopin clopant, un troupeau d'oies.
En les chassant ainsi sur les publiques voies
Il faut dire que le manant
Les traitait peu civilement.
Il voulait arriver de bonne heure à la foire
C'était là son excuse, et l'on sait par l'histoire
Que, de tout temps, l'appas du gain
Fut fatal aux oisons, ainsi qu'au genre humain.
Ceux-là ne trouvaient pas la raison bien valable,
Et, rencontrant un voyageur,
Ils accusent ainsi leur rude conducteur :
— Est-il un sort plus misérable
Que celui qu'on nous fait subir en cet endroit !
Ce grossier paysan d'une main téméraire,
Nous chasse devant lui, comme gens du vulgaire.
L'ignorant ne sait pas le respect qu'il nous doit,
A nous, dont les aïeux que partout on renomme,
Ont été les sauveurs de Rome.
— Bien, admettons que cela soit,
Mais pourquoi voulez-vous partager cette gloire ?
Demanda le passant. — Nos aïeux, dit l'histoire...
— C'est vrai, j'ai lu le fait, qu'il est raconté ;
Mais vous de quelle utilité... ?
— Rome par nos aïeux... — oui c'est la vérité ;
Mais vous qu'avez-vous fait ? je le demande encore.
— Nous, rien. — Et pourquoi donc faut-il qu'on vous
Laissez en repos vos aïeux ; (honore ?
On célèbre à bon droit leurs exploits glorieux
Mais vous, sans vous faire un reproche,
Vous valez tout juste la broche.

QUEL CHINOIS DE DIRECTEUR !

Boum ! Boum ! Boum ! allez, grosses caisses !
Et vous, clarinettes et violons, saxophones et petites flûtes !
Et vous, comparses et choristes, chantez :

Honneur, honneur,
A Monsieur
Le directeur !!!

Le blond Cascaret est un gaillard... qui rendrait des points au juif Shylock.

Dès sa plus tendre enfance, il fut voué au jaune, et fit connaissance avec la fièvre de ce nom, la fièvre de l'or !

D'abord, Cascaret eut la noble ambition d'entourer sa tête d'une auréole, en combattant à coups d'alexandrins, et se fit acteur.

Mais, hélas ! dès qu'il entra en scène, le malheu-

casser la tête angélique de sa femme, il se jeta à ses pieds et l'étreignit avec effusion.

Mais il y avait un coupable, il fallait le punir... Le photographe, forcé de s'expliquer, avoua qu'ayant trouvé la tête de madame Satyrias très-belle, il l'avait appliquée à une Vénus de *Breda street*, en dissimulant la soudure par un cordon de velours.

Un duel s'ensuivit... Le photographe fut blessé à mort et laissa son objectif pour aller voir ce qui se passe dans le monde subjectif.

S'il fait tomber des cartes de visite du ciel, les médiums nous en feront part.

Quant à Hilarion, il jura à sa vertueuse épouse qu'il n'aimerait jamais d'autre femme qu'elle, et il lui promit de lui-faire faire son portrait... à l'huile.

Il a tenu parole... huit jours, en ce qui concerne son serment de fidélité.

Pour le portrait..., il attend une baisse sur les huiles !

COGNE-MOU.

fournit la preuve matérielle qu'il n'avait avancé que l'exacte vérité.

D'un bond Satyrias a franchi la porte de la salle..., il court, il vole écumant de rage, effrayant les passants par ses exclamations tragiques et son air sinistre... Oh ! il était farouche pour de bon ! farouche à donner le frisson à Victor Hugo !

Il arrive chez lui, pénètre violemment chez sa femme en brisant d'un coup d'épaule la porte de la chambre ; il jette avec fureur son chapeau sur le parquet, et, saisissant brutalement l'ange qui veillait auprès du foyer en l'attendant, il l'arracha de son fauteuil et la fit rouler accroupie et brisée à ses pieds.

— Madame, s'écria-t-il, en lui posant le canon d'un pistolet sur le front, il est temps d'en finir avec vos hypocrisies !... C'est trop jouer longtemps à la sainte Nitouche et à la dame de Charité ! Vous m'avez déshonoré et vous allez mourir !

La pauvre femme, pâle et tremblante, suffoquée par la surprise et la brutalité odieuse de son mari, resta muette : sa voix était paralysée dans sa gorge.

Enfin, ayant senti le danger qu'elle courait, elle lui dit d'une voix affaiblie :

— Mais, mon ami, vous êtes fou ! quelque chose a troublé votre cerveau, revenez à la raison.

reux filait... du lin jaune. Le moyen avec cela, dans les grands rôles tragiques d'être... héroïque!

C'est alors que, de dépit furieux, il comprit tout ce qu'on pouvait faire rendre à l'art, en l'égorgeant.

Notre homme se fit pirate-dramatique.

C'est à lui que les Chinois sont redevables de cette nouvelle théorie de l'art, actuellement en vogue, au Célèste Empire :

Oh! ne me parlez pas ni de foi, ni d'amour,
Ni d'aumône, ni d'art, car je ferai le sourd!
Oh! ne me chantez pas ces chants de poésie,
Echos venus du ciel, parfumés d'ambrosie!
Mais, me faut-il compter, écorchant les rouleaux.
Au son de vingt louis, j'en sais trouver un faux.
Et ce n'est pas alors que le regard me manque
S'il faut lire cinq cents sur un billet de banque.
De l'argent! de l'argent! et de l'argent encore!
Une chose ici-bas, seule vaut mieux, c'est l'or!

Plus heureux qu'Ulysse, notre pirate promena sur l'onde amère son brick, — et conduisit ses écumeurs, non vers Ithaque... mais à l'attaque du vaisseau amiral de la fortune.

Qu'il était beau alors, alléché par les feux... de l'ennemi; il jouait du casse-tête chinois avec une grâce toute particulière.

Cascaret, ayant à ce jeu là, mérité les invalides... du mariage, le jaune fut encore sa couleur préférée.

Mademoiselle Blond-d'épi, étoile du Gymnase-Triat de Pékin, et célèbre par un tour de grand écart, était l'odalisque préférée d'un fricoleur assassin, qui avait gagné une fortune en empoisonnant ses semblables, avec des nids d'hirondelles, à l'huile de ricin.

Comme la donzelle avait habilement su écumer le porte-monnaie de son Vatel, elle pouvait apporter à l'heureux possesseur de ses charmes, une sacoche qui, si elle n'était pas d'origine avouable, rachetait cette légère imperfection par sa rotondité.

— Une chaumière et ton cœur, par devant notre chinois de maire, dit-elle un soir à Cascaret, en lui tapant sur le ventre.

— Aie! en voilà une pour les digestions difficiles! répondit-il.

— Parbleu! riposta Blond-d'épi, puisque mon *participe présent* est restaurateur.

— Peut-on se compromettre avec une casserole? cette cuisine va-t-elle?

— Dame! mon petit, il y a des casseroles généreuses.

— C'est juste. Un empereur romain l'a dit: « l'argent sent toujours bon. » Alors, et le *participe futur*?...

— Tu vois, si le cœur t'en dit... mais pour le bon motif, cette fois, je t'en prévient!

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

Et voici comment mademoiselle Blond-d'épi fut promenade en palanquin et devant madame Cascaret.

La dot de l'épouse fit une position dans le monde à Cascaret, qui devint, sinon un homme comme il faut, du moins un homme comme... il n'en faut pas.

Ses débuts furent brillants; il s'illustra à la Bourse de Pékin, par un pouff de 500,000 fr.

Il eut ensuite la douleur de perdre sa femme,

Cette raphaëlique créature vècut

Ce que vivent les... vous savez bien!

L'espace d'un matin.

Depuis l'habile directeur (style des Linossier de Pékin), dans les rares instants que lui laissent les *albumes* des théâtres qu'il administre avec autant de gracieuse amenité que de désintéressement humanitaire (style Linossier, toujours), est tout entier livré à sa passion première: la fièvre jaune, la fièvre de l'or ne le quitte plus.

Il faut bien faire la part du juif, dit-il avec un sourire d'enfant de cœur, à tous ceux qu'il plume.

P. S. Si par hasard cet article va à Pékin, ce qui peut arriver, et tombe sous les yeux du Chinois de directeur en question, je lui répondrai, s'il n'est pas content :

Et ta sœur!

CAQUE-NANO.

Réclamation d'un Parfumeur.

Nous recevons la lettre suivante :

A Monsieur Gnafron, caissier du Journal de Guignol :

Venissieux, 15 mai 1865.

Infâme renégat! tu as trahi le secret de tes frères! tu vilipendes et salis une corporation dont les travaux nocturnes ont toujours été accomplis au milieu du silence le plus discret; où personne jusqu'à ce jour n'a osé fouir impunément le nez... Ah! Judas, tu as mangé le morceau en dévoilant nos cérémonies; et si tu avais eu le courage de ta perfidie, tu aurais dû ajouter :

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.

Venissieux, jusqu'alors vierge de transfuges, avait le pas sur Villeurbanne; il n'avait jamais rien laissé filtrer par les fissures du cénacle, où tu t'assis autrefois, quand, timide stagiaire, tu vins implorer ton admission dans cette corporation qui, en te recevant, introduisait dans ses entrailles le ver rongeur de la trahison, et devait, par toi,

être conduite à la fosse où le vent de la mort attendait son dernier soupir.

Honte à toi, délateur, par qui la rose et le jasmin seraient réduits à l'état de matière pestilentielle.

Eh bien, dis-moi, quelle gloire as-tu tiré de ton apostasie?... Crois-tu donc avoir inventé les ballons, le télégraphe, la poudre, et... *cœtera*?

Non, tu as induit en erreur les lecteurs naïfs qui ont respiré l'aère fument du mets de haute épice que tu as eu la bassesse de leur servir.

Que la malédiction des frères retombe sur ton crâne pelé!

Tu as semé la discorde au milieu d'une société calme et inno...cente; tu as effarouché l'âme candide des laitières de la localité; ces jeunes vierges, timides et naïves, ont vu leur lait immaculé se colorer d'une teinte insolite dans les vases. On n'aurait jamais cru que cette liqueur, sortie du sein nourricier des lo du pays, avait reçu le baptême.

Enfin, il n'est pas jusqu'aux instruments des virtuoses de la corporation qui n'aient senti un souffle turbulent tourmenter leurs tuyaux, dont la voix plaintive, tonnante ou étouffée s'échappait en borborygmes révolutionnaires. Les ophycléides, les trombones et les saxophones de notre fantare *ad hoc* ont tous pris le flux de ventre; ils s'en vont comme de l'eau qu'une digue rompue laisse faire invasion dans le champ de foire du village.

Encore si, comme le Nil, elle pouvait être un engrais fécondant... Mais hélas! le sait-on!

Que dirai-je de plus : Le vieux praticien commis aux réceptions des chevaliers de l'ordre a donné sa démission, disant que, puisque un parjure avait dévoilé les mystères de l'immersion consacrée, il n'avait plus qu'à disparaître. Et se plongeant l'épée traditionnelle au travers du corps, il est mort en vouant au collecteur central de Lyon, le *parfumeuricide* Gnafron!...

Oui! tu es condamné au supplice de Tantale, en subissant, pour purifier ton immonde carcasse, un lavement perpétuel!

Adieu, vil et poisseux carreleur.
Je m'abstiens de te bénir.

DU CHLORE.

Frère fidèle de la corporation
des parfumeurs de Venissieux.

CONCOURS du Journal de Guignol

L'empressement des nombreux chevaliers qui sont venus rompre une lance dans le tournoi ouvert par Guignol lui a fait un devoir d'ajourner à son quatrième numéro la clôture du concours.

Voici les trois essais jugés dignes de l'insertion :

**

Pour comprendre le sens du terme de *catole*,
Mon esprit ignorant hésite et *brandigolle*.
Voici qu'un second mot, l'inconnu *baluchon*.
N'a jamais ébranlé mon vieux *coquelichon*.
Dans la langue canuse, il faut que je *sansouille*.
Le bataclan usé de ma sottie *fripouille*,
Pour saisir la valeur du verbe *sigroter*.
Mon esprit paresseux devrait se *regroller*;
Mais il est devenu si bêtement *panosse*.
Que l'étude est vraiment un clou qui le *cabosse*.
Cependant, si Guignol promet des *carquelins*,
Je me remets en classe et paie en *escalins*.
UN VIEUX LYONNAIS.

**

Victoire à toi, Guignol, mais ne sois pas *catole*,
— nsouciant critique, accrois ton *baluchon*;
— as toujours droit au but; le vice *brandigolle*.
En te voyant tomber sur son *coquelichon*,
— Malgré tout, en avant, et fais bien la *sansouille*.
Guignol aura toujours le droit de *sigroter*.
— n être qui se traîne au fond de la *fripouille*,
— mprégné d'égoïsme et qu'il faut *regroller*;
Guignol ne deviendra jamais une *panosse*,
— on, et jamais ses bas n'auront de *carquelins*;
— on pourra lui frapper, lui tanner la *cabosse*.
— a vérité toujours aura ses *escalins*.

X.Y.Z.

**

Guignol de ma chambrette a fermé la *catole*.
Son griffardin m'éduque, et je me *brandigolle*;
Je prends l'abécédaire et contre un *baluchon*.
Je mets mon occiput et mon *coquelichon*.
« En voulant, on arrive à n'être plus *sansouille* »
Dit Guignol; et déjà je ne suis plus *fripouille*;
Je suis fils de Guignol et prêt à *sigroter*.
Le potache orgueilleux qui me veut *regroller*.

Ma trique et bien ferrée, et mon bras point *panosse*.
Conduit sa Durandal qui bat, rosse et *cabosse*!
Venez beaux Boutondors, aux brillants *carquelins*.
Je vous méprise tous, comme vos *escalins*.

P.J.S.-E.D.C.L.

Et maintenant que le public prononce. Le concours est clos.

THÉÂTRES.

CÉLESTINS. — Ou a repris *le Bossu*.

Personne n'ignore que cette pièce sort de la manufacture parisienne ou se fabriquent exclusivement les rôles pour l'acteur-monopoleur Mélingue;

M. Mélingue fait-il partie du bagage plus ou moins artistique de la direction de nos théâtres subventionnés? Je ne le pense pas. Alors pourquoi jouer *le Bossu* sans Mélingue, à Lyon?

GYMNASSE DRAMATIQUE. — Ce nouveau théâtre ouvrira ses portes le 20 de ce mois, et donnera une grande revue locale inédite, attribuée à M. Sixte Delorme et à un autre de nos compatriotes.

Le tableau de troupe que la direction, cependant non subventionnée, de cette scène, a eu le bon esprit de livrer au public, (lorsque l'autocrate de nos théâtres qui émargent, croit devoir se dispenser de cette formalité), nous promet un ensemble assez remarquable d'artistes de mérite.

Ajoutez à cela pour le confortable, de l'air bien distribué, des dégagements spacieux, et une salle coquette et commode.

Guignol engage vivement le public à prendre le chemin du *Gymnase dramatique*.

Car il s'agit d'une première tentative de décentralisation artistique, qui peut avoir son importance au point de vue de la *littérature lyonnaise*. Il faut donc que cette entreprise prospère.

Les auteurs du cru, trouveront à ce théâtre un débouché pour leurs productions, et ne passeront plus sous les fourches caudines du sieur Raphaël Félix, qui a contracté la douce habitude de se faire abandonner les droits d'auteur des pièces inédites qu'il monte.

Qu'on ne l'oublie pas, nous sommes à Lyon, les pièces écœurantes et souvent immorales, des *faiseurs* de la capitale, dont nous sature le sieur Raphaël, peuvent, je le comprends, faire les délices des parisiens dégénérés.

Mais nous sommes Lyonnais, et à ce titre il nous est bien permis d'ambitionner autre chose.

CAQUE-NANO.

CORRESPONDANCE

A. M. *Organdi*. — Ah! cette fois, si P...iron ouvrait un tournoi, vous auriez le premier prix. Quant à Guignol, il vous met hors concours. Envoyez les alignements; si on le peut, on les utilisera.

A. M. *G. A...*, aux *Brotteaux*. — La nouvelle à la main a déjà été publiée: avec variante, c'est vrai!

A. M. *Tomin*, *cardeur*. — Faites nous passer vos imbéciles, ils seront triqués d'importance. Lisez nos bugnes.

A. M. *S. U.* — Votre idée, mon cher monsieur, n'a fait que nous confirmer que le projet que nous élaborions devait s'exécuter. Lisez notre entre-filet, et merci!

A. M. *Semper veritas*. — Lisez nos bugnes, et tâchez de vous reconnaître. A une autre fois.

A. M. *Tortillard*. — Vous avez eu vain doublé le cap des tempêtes sans pouvoir être classé. Néanmoins, monsieur, votre concours bienveillant nous serait agréable... en prose... et court!

A. M. *Panrace Trancannoir*. — Pour un enfant de musée encore à la mamelle, vous allez bien; mais vous arrivez trop tard... Et du reste!...

A. M. *Bel-willet*. — Nous le croyons de reste: « que nous ne valons pas nos deux escalins. — Pas de numéro.

A. M. *Aristide Acoca*. — Nous avons senti tout le parfum de votre numéro, mais, hélas! c'est tout.

A. M. *un de nos lecteurs assidus*. C'est cher: 2,400 fr. les six. Gnafron a reçu communication de votre avis.

A. M. *Jérôme Fouille-au-tas*. — Vous avez une femme qui doit bien vous donner du tintoin, si vous êtes un homme d'ordre. Ne la regrollez pas trop, mais corrigez-la.

A. M. *le grand ennemi des Cocodès et des Romanistes*. — Grand merci!... La question débattue entre l'ami Vernet et l'ami Garancin est diantrement brûlante pour le *Journal de Guignol*; cependant on avisera, car cela nous plaît beaucoup.

A. M. *A. Lønger*. — Notre regret augmente à chacune de vos fables; mais, mon cher monsieur, notre cadre est trop petit pour un semblable tableau.

A. M. *Trame-tirante*. — Beaucoup de bonne volonté pour peu de succès. Merci quand même à vous et à madame. — Votre ami *Mors-aux-dents* n'est pas classé: et le concours est clos. — Et puis, trop de papier pour si peu de timbre poste.

A. M. *Fafio*. — Merci de la nouvelle: elle sera utilisée... peut-être.

A. M. *Philibert*. — Il sera fait droit à votre réclamation dans le n. 5. — Trop tard pour les bouts-rimés.

A. M. *Claque F...* jeune cadet. — 24 février, pour entrer en lice.

A. M. *Juste Polissoir*. — Même réponse... C'est fâcheux.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.